

« L'égoïsme supprime l'altruisme au sein des groupes. Les groupes altruistes supplantent les groupes égoïstes. Tout le reste n'est que commentaire ». Servigne Pablo nous l'explique dans la revue « La trahison d'Edward O. Wilson ». Il continue en disant qu'il existe donc « une tension permanente entre ce qui est bénéfique pour l'individu et ce qui est bénéfique pour le groupe. Le vivant apparaît comme un équilibre dynamique entre compétition et coopération qui se joue à plusieurs niveaux de sélection enchevêtrés et interdépendants. » Mais ce raisonnement n'est pas approuvé par tout le monde. De nombreux scientifiques, psychologues, théoriciens, politiciens, neuroéconomistes, philosophes ou chercheurs se sont penchés sur la question... et s'il sont si nombreux, c'est que la question n'a pas encore été résolue. Les avis divergent beaucoup et sont très tranchés. Tous cherchent les liens entre l'altruisme et l'égoïsme, deux notions par définition opposées. Cependant, est-ce qu'ils sont aussi incompatibles que présumer, ou peut-on combiner les deux ? Alors pour tenter de déterminer cela, nous pouvons nous poser cette question : L'altruiste est-il un égoïste raisonnable ?

Je m'appelle Mélissa et j'ai 16 ans. Alors on parle souvent de l'égoïsme de l'adolescent et j'ai dû d'abord me questionner sur ma légitimité à traiter ce sujet. Suis-je vraiment sortie de cette zone de turbulence dans laquelle ma personne passe avant tout ? De cette zone de turbulence où, me cherchant moi-même, j'ai bien du mal à prioriser les autres et à passer du temps à essayer de les comprendre ? Je ne sais pas. Il faudrait sans doute interroger ma famille, mais ai-je vraiment envie d'avoir la réponse. Si elle peut faire mal, autant m'épargner. Et voilà, je recommence : j'ai vraiment bien du mal à être altruiste naturellement. Et je dois avouer que cela ne me souciait pas vraiment jusque là. Dans l'optique de ce concours, j'ai donc mené des recherches et lu des approches sociologiques, psychologiques et scientifiques. Je vais tenter de vous exposer ce que j'en ai retenu et conclu.

Il apparaît tout d'abord assez clairement que l'égoïsme constitue le fondement de nos actions d'un point de vue psychologique. La plupart des spécialistes contemporains tombent d'accord sur ce point : au bout du compte, nous agissons toujours avec en ligne de mire la satisfaction de nos propres intérêts. D'ailleurs, John Rawls, l'un des philosophes politiques les plus étudiés, explique ainsi sa théorie de la justice : pour lui, le bien s'entend comme une notion individuelle et une société juste doit permettre de faire cohabiter différentes visions du bien.

Et l'individualisme est bien aussi une question de survie, non seulement de survie biologique mais aussi au sens de réalisation d'objectifs de vie. Ainsi Nayef Al-Rhodan, philosophe et neurochirurgien, note que « les révolutions et les mouvements sociaux ne sont pas seulement initiés par ceux qui ont peur pour leur survie physique, mais également par ceux qui ont été privés de leurs droits et marginalisés ».

Force est de constater que l'interprétation égoïste des conduites humaines tient une place dominante dans toutes les sphères de l'anthropologie moderne et contemporaine et que les conduites marginales méritent à peine d'être envisagées tant elles sont considérées comme marginales.

Les maximes et les sentences de La Rochefoucault à l'époque classique soulignaient déjà avec une ironie et un sarcasme mordant la teneur égoïste qui régulaient toutes nos existences. Et si l'on rit en le lisant, c'est d'un humour bien inquiétant. Car la teneur universelle de son propos et la justesse intemporelle de ses portraits nous interpelle sur nos capacités à agir autrement.

Pourtant, n'a-t-on jamais vu un être humain, ou même un groupe humain, agir de manière profondément altruiste et totalement désintéressée ? Les Justes ont-ils caché des enfants, des femmes et des hommes, juste pour se procurer la satisfaction d'être fiers d'eux ?

Les soldats du feu prennent-ils tous les risques dans des situations de détresse juste pour devenir des héros ?

Nous voyons bien que les choses sont un peu plus compliquées que cela...

Pierre Kropotine, issu d'une famille russe aristocratique, a été le premier à proposer que l'entraide put être un mécanisme de sélection du vivant. Sa théorie complète ainsi la sélection darwinienne basée sur la compétition. La compétition sélectionne ainsi les individus les plus performants mais au sein d'un groupe, ce sont les individus altruistes qui rendent le groupe plus performant. L'altruisme au sein d'un groupe l'emporte donc sur l'égoïsme lorsque ce groupe est soumis à une compétition sélective avec d'autres groupes. Comme le résume Edward Wilson, l'inventeur de la socio-biologie : « L'égoïsme supprime l'altruisme au sein des groupes. Les groupes altruistes supplantent les groupes égoïstes ». Oui, c'était ma phrase d'ouverture pour ceux qui ont suivi. Comme ce n'est pas tout à fait simple à comprendre, moi même j'ai mis un peu de temps, je me dis que le reformuler ne peut pas être complètement négatif.

Nous serions donc plus enclins à l'altruisme et à la coopération lorsque nous risquons quelque chose et l'égoïsme serait finalement un comportement de situation plus pacifique et privilégiée.

Cela interroge nos comportements vis à vis de la planète. On est égoïste, mais de manière raisonnable. On aide les autres mais on ne fait plus attention à la survie collective. Le but est de bien se faire voir dans la société mais tous s'arrêtent à l'image. Personne ne sait qui pollue le plus mais tout le monde sait qui est gentil ou non.

Alors, comment articuler nos désirs et nos penchants essentiellement égoïstes et une approche altruiste qui serait bénéfique à tous ?

A-t-on perdu la raison ?

Ce que fait la nature, l'entraide que les végétaux s'apportent mutuellement pour survivre, ne peut-il pas nous servir de guide ?

Alors je rêve sans doute, mais je rêve d'une humanité qui dépasserait ses clivages, d'une société qui saurait allier la richesse d'un instinct égoïste et la force d'un comportement altruiste.